

VIII

LA MARCHÉ D'ARTHUR

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

La popularité dont jouit en Bretagne le nom d'Arthur est un des phénomènes les plus curieux de l'histoire de la fidélité bretonne. Ce nom, primitivement porté par une divinité guerrière, le fut, au sixième siècle, par un chef illustre, mort en défendant sa patrie, et auquel on attribua plusieurs des vertus surhumaines de son homonyme adoré. Les pères invoquaient le dieu en allant au combat; les fils chantaient l'homme déifié, le jour de la bataille. Ni la défaite ni l'exil ne purent faire oublier Arthur aux Bretons. Sa renommée magique, traversant la mer avec eux, reçut en Armorique une vie toute nouvelle: il y devint, comme il était dans l'île de Bretagne, un symbole armé de la liberté nationale; et le peuple, à toutes les époques, depuis le sixième siècle jusqu'à nos jours, y répéta, en les adaptant aux circonstances, les traditions et les bardits dont il était le sujet. Ainsi, toutes les fois qu'une guerre se prépare, on voit, en signe avant-coureur, l'armée d'Arthur défilér à l'aube du jour au sommet des Montagnes-Noires, et l'on y répète encore le bardit suivant, qui s'est retrouvé, après douze cents ans, dans la bouche des Bretons armés pour défendre leurs autels et leurs foyers. Je l'ai appris d'un ancien chouan de Leuhan, qui l'a souvent chanté, m'a-t-il dit, en marchant à l'ennemi, dans les dernières guerres de l'Ouest.

Allons, allons, allons au combat! allons, parent, allons, frère, allons, fils, allons, père! allons! allons! allons tous! allons donc, hommes de cœur!

BALE ARZUR

— IES KERNE —

— Deomp, deomp, deomp, deomp, deomp, deomp, d'ar gad?
 Deomp, kar, deomp, breur, deomp, map, deomp, tad!
 Deomp! deomp! deomp holl! deomp'ta, tud vad!

Le fils du guerrier disait à son père un matin : — Des cavaliers au sommet de la montagne!

Des cavaliers qui passent montés sur des coursiers gris qui reniflent de froid!

Rangs serrés six par six; rangs serrés trois par trois; mille lances brillant au soleil.

Rangs serrés deux par deux, suivant les drapeaux que balance le vent de la Mort.

Neuf longueurs d'un jet de fronde depuis leur tête jusqu'à leur queue.

C'est l'armée d'Arthur, je le sais; Arthur marche devant au haut de la montagne.

— Si c'est Arthur, vite à nos arcs et à nos flèches vives! et eh avant à sa suite, et que le dard s'agite! —

Il n'avait pas fini de parler que le cri de guerre retentit d'un bout à l'autre des montagnes :

— « Cœur pour œil! tête pour bras! et mort pour blessure, dans la vallée comme sur la montagne! et père pour mère, et mère pour fille!

« Étalou pour cavale, et mule pour âne! chef de guerre pour soldat, et homme pour enfant! sang pour larmes, et flammes pour sueurs!

Mab ar c'hadour a lavare,
Lavare d'he dad, eur heure:
— Marc'hegerien war lein ar bre!

Marc'hegerien o vont e-biou,
Mirc'hed adan-he, glas ho liou,
Oc'h hinteal gand ar riou!

Stank-ha-stank, c'houe'h-ha-c'houe'h,
[e ri :

Skank-ha-stank, e ri, tri-ha-tri;
Mil goaf oc'h ann heol o lintri;
Stank-ha-stank, e ri, daou-ha-daou,
O vont da heul ar hanielaou.
Hag a vrasell glan ann Ankaou.
Nao ban rong an daou benn anheo;

Bagad Arzur, o goarann, eo;
Arzur a-rok lein ar meneo. —

— Mar ma Arzur ann hini eo,
Prim d'hor gwarek ha d'hor gwall veo;
Ha'rok d'he heul, ha flemm ra freo! —

Oa ked he c'her kosket a-gronn,
Pa drouz-krozaz ar iouc'hadenn.
Hed ar meneziou penn-d'ar-benn.

— « Kalon am lagad! penn am brec'h!
« Ha laz am blons, ha traon ha krec'h!
« Ha tad am map, ha mamun am merc'h!
« Marc'h ann karek, ha nul am as!
« Penn-lu am mael, ha den am goas!
« Goad am daerou, ha tan am c'houaz!

LA MARCHÉ D'ARTHUR.

51

« Et trois pour un, c'est ce qu'il faut, dans la vallée comme
 « sur la montagne, jour et nuit, s'il se peut, jusqu'à ce que
 « les vallées roulent des flots de sang !

« Si nous tombons percés dans le combat, nous nous bapti-
 « serons avec notre sang, et nous mourrons le cœur joyeux.

« Si nous mourons comme doivent mourir des chrétiens,
 « des Bretons, jamais nous ne mourrons trop tôt ! »

NOTES

Cette dernière strophe, dont les généreux sentiments forment un étrange disparate avec le reste de la pièce et qui y a sans doute été ajoutée par une voix moderne, a dû contribuer à sauver de l'oubli la *Marche d'Arthur*. Elle était toujours répétée trois fois par les chanteurs, qu'elle enthousiasmait. Les autres ne leur offraient probablement qu'un sens vague ; la lettre et l'esprit sont si loin de la manière de parler et de penser d'aujourd'hui ! Rien n'empêche de croire, comme on l'a prétendu, que le chant a passé du dialecte cambrien dans le dialecte armoricain, au septième siècle, à la séparation de l'un et de l'autre peuple. La pièce offre effectivement plusieurs tournures grammaticales elliptiques, un grand nombre d'expressions étrangères au dialecte du continent et la forme ternaire et allitérée des poèmes bardiques gallois. J'ajouterai que les connaisseurs s'accordent à trouver à la mélodie, qui est éminemment énergique et martiale, un caractère tout particulier d'antiquité

• Ha tri om unan, evid mad !

• Traon ha kroc'h, noz-de, mar gell pad,

• Ken a redo enn traoniou goad !

• Er stourmat treuzet mar kouezomp,

• Gand hor goad en em vadezfomp,

• Ha laouen galon a varfomp.

• Mar varvomp evel ma dleet

• D'ar gristenien, d'ar Vretoned,

• Morse na varvimp re abred ! » —

LA MARCHE D'ARTHUR
(BALE ARZUR)

Energico

Deomp, deomp, deomp, deomp, deomp, deomp, d'ar
 gad! Deomp kar, deomp breur, deomp map, deomp
 tad! Deomp, deomp, deomp ho! deomp ta tud vad!

LA PESTE D'ELLIANT.
(BOSEN ELLIANT.)

Maestoso.

Tre Lau - go - len hag ar Fa -
 -onet, Eur Barz san - tel a vez ka -
 -vet; Eur Barz san - tel a vez ka -
 -vet; Hag hen Taid Ra - si - au han - vet.